

5^e dimanche de CAREME - B

Carnac 1982

S^t Pie X 1988

"VOIR JESUS ; élevé de terre"

(reprise de l'homélie de 1973)

recopiée pour Mabsint (avec quelques mots) - 1997

"Nous voudrions voir Jésus" : c'est donc cette demande de gens montés à Jérusalem pour la Pâque qui provoque la réponse mystérieuse de Jésus, réponse qui constitue l'essentiel de l'évangile d'aujourd'hui.

"Nous voudrions voir Jésus" : ce désir, ne devrait-il pas être le nôtre toujours, mais plus particulièrement en ces jours de Carême où nous sommes invités à nous approcher ^{de plus en plus} du Seigneur par la prière ^{intense} et dans la pratique ^{sacramentelle} (mentelle).

"Nous voudrions voir Jésus" : ~~Il s'agit~~ s'agit-il seulement de pouvoir regarder de plus près le prophète de Galilée ? Sûrement pas ! Employé par l'évangéliste St Jean, les mots les plus ordinaires comme "voir, venir, entendre" ^{devenues, comparées} sont changés d'un sens très profond que nos mots français ne ^{rendent pas} ~~peuvent pas rendre~~. D'ailleurs, la réponse de Jésus suppose qu'il s'agit bien plus qu'^{d'}une vision avec les yeux : lui, Jésus veut ^{se} faire voir autrement, ~~et plus profondément~~, d'un regard qui

attirés par lui, ^{sont prêts à} rejoindre le groupe de ses premiers disciples : - c'est donc dès le moment où il est levé de terre, élevé par sa croix et dans sa résurrection, il attire à lui tous les hommes. Humble, très humble commencement peut-être, - mais dans lequel Jésus aperçoit le suite, continue, annonce : le rassemblement universel par lui et en lui. Alors, réagissant d'une manière inexplicable si l'on s'en tient à ce qui paraît, il se proclame "glorifié" : " L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié "

Mais le prix de cette attirance mystérieuse exercée à travers lui et qui a pour effet de rassembler, c'est une mort, sa mort à lui Jésus. C'est ce qu'il signifie dans la lieve et suggestive parabole du grain de blé tombé en terre pour y mourir. Le grain de blé, c'est lui, Jésus, évidemment. S'il donne beaucoup de fruit en se multipliant dans une Eglise qui ^{doit} rassembler juifs et ^{et cela commence à ce moment -} grecs, - c'est que par sa passion il tombe en terre et est enlevé. li dans la mort " Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais si il

meurt, il donne beaucoup de fruit." Ce que Jean annonçait clairement en interprétant une parole du grand prêtre Caïphe qui voulait de faire mourir Jésus: "Jésus allait mourir, écrit l'évangéliste pour rassembler de l'amitié les enfants. Dans des paroles." Est-ce à dire que, dans cette perspective de la vie qui triomphe et qui se multiplie, Jésus compte ^{très peu} de devoir être ^{d'abord} le grain de blé qui meurt? Non! Vraiment homme, il éprouve alors crainte et peur en face de ce qui doit lui arriver: du fruit à perdre.

Maintenant, je suis bonheureux, lui fait dire l'évangéliste: que puis-je dire? Père, délivre-moi de cette heure! Mais non! c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci! Père, glorifie ton nom!": c'est déjà et c'est en réalité déjà, la prière de Jésus en son agonie au jardin de Gethsemani.

Et, dans sa prière, Jésus reçoit la réponse du Père, une réponse qu'il est seul à comprendre, les gens présents essayant d'expliquer à leur manière ce qu'ils ont pu percevoir. "Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore" dit la voix venue du ciel. Oui Jésus a été glorifié, déjà, dans les signes qu'il a donnés, depuis l'eau changée en vin à Cana

quelques jours avant ce que relate l'Év. à l'Év.

Jusqu'à la résurrection de Lazare. Et il va être glorifié encore, définitivement, totalement, dans sa résurrection et son déploiement à travers le monde. Alors, elles seront vaincues les forces de mort qui s'opposent au Règne de Dieu, leur puissance sera ruinée même si elles se manifestent, quelquefois impressionnantes, en combat d'arrière-garde: "Voici maintenant, déclare Jésus, que ce monde est jugé! voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors!"

"Nous voudrions voir Jésus" : étrange réponse, en vérité, que cette réponse de Jésus à la demande des grecs, à notre demande d'aujourd'hui et de toujours. Savons-nous comprendre que "voir Jésus", vraiment, ce n'est pas seulement le saisir des yeux, faire de lui-même et de ses actes un constat en bonne et due forme et avoir en lui une foule de connaissances et d'informations. Beaucoup de gens, quand Jésus était visible, furent dans ce cas et cela ne changea rien pour eux. Et de nos jours, c'est ^{gens lui existent encore.} ~~ceux qui~~ ~~ne le voient~~.

C'est que voir Jésus vraiment, c'est rencontrer le Christ avec sa croix, c'est le rencontrer quand il est élevé de terre, non ^{plus} en spectateur, mais en témoin, tant à la recherche, à ^{s'engager dans son expérience} ~~le~~, à être là où il est (^{la gloire se tenant au-dessus.}) : "Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive, déclare Jésus; et là où je suis, lui aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera." Pas d'autre chemin pour cela que celui que Jésus lui-même fait voir en son mystère : "Celui qui aime sa vie la perd; celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle."

"Nous voudrions voir Jésus"

La réponse à cette demande, l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, nous la donne aujourd'hui, une réponse davantage d'actualité en ces jours que nous allons vivre.

Etant bien entendu que le "Vous faites cela en mémoire de moi" nous provoque à faire passer dans nos vies ce que nous célébrons ici.

Amen.

"Nous voudrions voir Jésus".

Voici que Jésus répond aujourd'hui à notre demande: c'est en se donnant "à voir" à travers les signes de sa présence et d'abord sous les signes de l'Eucharistie. Puisse notre regard, regard de notre foi, sur lui nous engager à sa suite d'une façon plus donnée en ces derniers jours de notre Carême.

5^e dimanche de Carême

Maletroit 16/03/97

Année B

"Voir Jésus... élevé de terre"

"Nous voudrions voir Jésus"
c'est donc cette demande de ^{quelques} grecs montés à Jérusalem
pour la Pâque
qui provoque la réponse mystérieuse de Jésus,
réponse qui constitue l'essentiel de l'évangile
que nous venons d'entendre.

"Nous voudrions voir Jésus"
S'agit-il seulement de pouvoir regarder de plus près
le prophète de Galilée
qui fait tant parler de lui ? Sûrement pas !
Les mots les plus ordinaires, employés
par l'évangéliste S^t Jean, comme "voir, venir, entendre, connaître..."
sont chargés d'un sens très profond
que nos traductions ne rendent pas

D'ailleurs, la réponse de Jésus suppose qu'il s'agit
bien plus que d'une vision avec les yeux.
Lui, Jésus, veut "se faire voir" autrement,
d'un regard qui transforme et qui engage celui qui voit.
L'évangéliste S^t Jean qui nous rapporte le fait
en a fait l'expérience :

Toute sa vie n'a-t-elle pas été bouleversée
après qu'il eut répondu à l'invitation de Jésus
rencontré pour la première fois :

"Venez et vous verrez" avait dit Jésus
aux deux disciples / Jean lui-même et André (Jn 1, 39)

En tout cas, aujourd'hui, F et S, prenons à notre compte
la demande de ce groupe de grecs,
oui, aujourd'hui, à la veille (ou presque) de célébrer la pâque,
c'est nous qui disons... qui devons dire :

"Nous voudrions voir Jésus"

A nous, donc, s'achève la réponse de Jésus.

Une réponse qui a de quoi nous surprendre
et même de nous déconcerter dès les premiers mots :

"L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié!"
commence par dire Jésus en effet

Aucun rapport, semble-t-il, avec ce qui a été demandé!

Eh bien, si! Le fait que ces grecs, des païens
- sans doute sympathisants à l'égard du judaïsme -
veulent le voir, lui Jésus, autrement qu'en curieux
ou que pour demander des miracles, semble-t-il,
cela, veut faire remarquer Jésus, est, pour ainsi dire,
un signe, le signe que son œuvre de Sauveur
est en train de réussir.

Voilà en effet que des non-juifs sont attirés par lui

et se montrent prêts à rejoindre le groupe
de ses premiers disciples.

Déjà, donc, un effet de l'attraction qu'il exercera quand
élevé de terre par sa croix et dans sa résurrection
il attire à lui tous les hommes.

Humble, très humble commencement peut-être
mais dans lequel Jésus aperçoit la suite, contenue, annoncée:
le rassemblement de tous les hommes par lui et en lui.

Alors, réagissant d'une manière inexplicable
si l'on s'en tient à ce qui paraît dans la circonstance,
il se proclame "glorifié":

"L'heure est venue, pour le Fils de l'homme, d'être glorifié"

Mais le prix de cette attraction mystérieuse
exercée à travers lui et qui a pour effet de rassembler,
c'est une mort, c'est sa mort, à lui, Jésus.

C'est ce que signifie dans la brève et suggestive
parabole du grain de blé tombé en terre pour y mourir.

Ce grain de blé, c'est lui, Jésus, évidemment.

S'il donne beaucoup de fruit en se multipliant
dans une église qui doit rassembler juifs et païens
(et cela commence à ce moment)

c'est que, par sa passion il tombe en terre
et est enseveli dans la mort:

"Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas,

il reste seul; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit"

Ce que l'évangéliste S^t Jean annonçait clairement en interprétant une parole du grand-prêtre Caïphe qui projetait de faire mourir Jésus :

"Jésus allait mourir, écrit S^t Jean, afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (Jn, 11, 52)

Est-ce à dire que dans cette perspective de la vie qui triomphe et qui se multiplie, Jésus compte pour peu de devoir être d'abord "grain de blé qui meurt" ?

Non pas ! En homme véritable qu'il est, il éprouve alors crainte et peur en face de ce qui doit lui arriver :

"Maintenant, je suis bouleversé", lui fait dire S^t Jean, que puis-je dire ? Père, délivre-moi de cette heure !

Mais non, -c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom !"

C'est déjà et c'est en réalité déjà

la prière de Jésus en son agonie au jardin de Gethsémani.

Et dans sa prière, Jésus reçoit la réponse du Père, une réponse qu'il est seul à comprendre

- les gens présents essayant d'expliquer à leur manière ce qu'ils ont pu

"Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore dit la voix venue du ciel.

Oui, Jésus a été glorifié; déjà, dans les signes qu'il a donnés depuis l'eau changée en vin, à Cana,

jusqu'à la résurrection de Lazare, quelques jours avant la circonstance rapportée par l'évangile d'aujourd'hui.

Et il va être glorifié encore, totalement, définitivement, dans sa résurrection et ^{de sa résurrection} le déploiement à travers le monde.

Alors, elles seront vaincues les forces de mort qui s'opposent au Règne de Dieu, même si leur puissance se manifeste encore, impressionnante, en combat d'arrière-garde.

"Voici maintenant que ce monde est jugé, déclare donc Jésus, voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors!"

"Nous voulions voir Jésus" : étrange réponse, en vérité, que cette réponse de Jésus à la demande des grecs, et à notre demande à nous aussi.

A travers la réaction de Jésus, saurons-nous comprendre que "voir Jésus" vraiment, ce n'est pas seulement le saisir des yeux, faire de lui-même et de ses actes un constat exact,

avoir sur lui une foule de connaissances et d'informations. Beaucoup de gens, quand Jésus était visible, furent dans ce cas et cela ne changea rien de leurs positions ni de leur vie.

C'est que "voir Jésus" vraiment, ^{profondément, véritablement} c'est consentir à lui quand il est élevé de terre c.à.d. accepter "pratiquement d'être engagé"

dans le mystère de sa mort et de sa résurrection :

" être là où il est " lui, Jésus, comme il s'exprime lui-même.

- nous pourrions dire: veut me voir -
 " Si qq'un veut me servir, qu'il me suive,
 déclare Jésus,

et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

Si qq'un me sert, mon Père l'honorera."

Pas d'autre chemin pour cela que celui que Jésus
 a emprunté et qu'il fait voir en son mystère :

" Celui qui aime sa vie, la perd ;

Celui qui s'en détache en ce monde,
 la garde pour la vie éternelle."

Tout cela nous est dit opportunément juste avant les jours
 où nous allons rappeler et célébrer la passion et la résurrection
 du Sauveur :

mais est-ce bien le prix que nous acceptons de payer
 si nous " voulons voir Jésus ? "

- Oïvez-vous accueillir la campagne contre le fœtus et pour le développement

5^e dimanche de CAREME

Année B

Maletroit
le 09 avril 2000

"VOIR JESUS ... élevé de terre"

"Nous voudrions VOIR Jésus" (Recomposition de mon homélie de 1997)

c'est donc cette demande de quelques grecs montés à Jérusalem pour la célébration de la pâque qui provoque, de la part de Jésus, la réponse, une réponse plutôt mystérieuse

qui constitue l'essentiel de l'évangile que nous venons d'entendre.

Oui, une réponse bien étrange, à ce qu'il semble d'abord;

au premier abord, ne répondant pas du tout

à la demande des grecs présentée à Jésus

(par les disciples Philippe et André);

au premier abord, oui, mais au premier abord seulement.

Car ce que Jésus perçoit, lui, dans cette demande

de le "VOIR"

et qui il veut faire remarquer.

c'est que son œuvre de Sauveur est en train d'aboutir

disons même : de réunir.

Il faut bien comprendre ^{en effet que} le de voir de VOIR, de la part de ces grecs,

n'est pas un désir de simple curiosité,

la recherche d'une ^{rapide} prise de contact.

Quand on connaît le vocabulaire de l'évangéliste St Jean,

impossible de le penser :

les mots les plus ordinaires employés par lui

Comme VENIR, ENTENDRE, CONNAÎTRE... et ici: VOIR
sont toujours chargés d'un sens très profond
que le contexte de leur emploi permet de discerner ^{l'essentiel}

Ce verbe de "VOIR" Jésus, de la part de ces grecs
est, en réalité, très profondément
- et encore une fois, Jésus, lui, le perçoit -
est donc révélateur d'une disposition à croire en lui,
c'est déjà, comme une adhésion à sa personne.

Voilà des gens, étrangers à Israël, qui sont prêts
à rejoindre le groupe de ses premiers disciples.

Déjà, par conséquent, un effet de l'attraction qu'il exercera
quand, selon ce qu'il dit,

"élève de terre - ^{élève de terre} par sa croix et dans sa résurrection -
il attire à lui tous les hommes"

Humble, très humble résultat ^{à ce moment} de cette attraction peut être,
mais dans lequel Jésus aperçoit la suite ^{comme} annoncée
la suite, c.à.d. l'extension de la rédemption

bien au-delà des limites d'Israël,
l'écrasement du mur qui séparait Israël et les païens, comme dit St Paul (Eph 2,14)
le rassemblement de tous les hommes par lui et en lui.

Alors, réagissant d'une manière inexpliquable,
si l'on s'en tient à ce qui paraît dans la circonstance,
il se proclame "glorifié":

"L'heure est venue, pour le Fils de l'homme, d'être glorifié"
Toute première ^{et immédiate} réaction de Jésus, nous l'avons remarqué,
quand on lui a fait part du verbe des grecs
de le VOIR.

Mais pour que s'exerce par lui - cette attirance mystérieuse
qui rassemble tous les hommes,
il faut que Jésus, selon ses propres dires,
soit "élevé".

On comprend facilement qu'il s'agit là, d'abord,
de son élévation sur la croix, donc de sa mort,
sa mort qui est, pour ainsi dire, le prix de cette attirance.
Pour le signifier, Jésus se sert de la brève et suggestive
parabole du grain de blé tombé en terre pour y mourir.

Ce grain de blé, c'est lui, Jésus, évidemment.
S'il donne beaucoup de fruit, ^{effectivement,} en se multipliant
dans une Eglise qui doit rassembler juifs et non juifs.
(et cela, grâce à ces grecs, commence à ce moment)

- c'est que, par sa passion, il tombe en terre
et est enseveli dans la mort :

" Si le grain de blé tombe en terre ne meurt pas
il reste seul mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit "

N'est-ce pas ce que l'évangéliste S^t Jean annonçait
en interprétant une parole du grand prêtre Caïphe
qui projetait de faire mourir Jésus :

" Jésus allait mourir, écrit S^t Jean, afin de rassembler,
dans l'unité, les enfants de Dieu dispersés " (Jn, 11. 52)

Mais ^{voilà!} cette perspective de vie, de la vie qui triomphe
et qui se multiplie
ne cache pas, sans yeux de Jésus, la perspective

de devoir être d'abord lui-même "grain de blé qui meurt".
Alors, en homme véritable qu'il est, il éprouve, à ce moment,
crainte et peur en face de ce qui va lui arriver :

"Maintenant, je suis bouleversé, lui fait dire St Jean,
que puis-je dire ? Père déline-moi de cette heure !

Mais non, c'est pour cela que je suis parvenu
à cette heure-ci ! Père glorifie ton nom !"

C'est déjà et c'est en réalité, déjà, la prière de Jésus
en ce qu'on appelle son agonie au jardin de Gethsémani.

Oui, l'auteur de la lettre aux hébreux peut bien écrire
comme nous l'avons entendu dans la 2^e lecture :

"Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle
a présenté..., dans les larmes, sa supplication à Dieu...

Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance
par les souffrances de sa passion..." (Héb, 5, 7-9)

A sa prière, Jésus reçoit la réponse du Père,
une réponse qu'il est seul à comprendre, d'après l'évangéliste,

- les gens présents essayant d'expliquer à leur manière
ce qu'ils ont pu percevoir -

"Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore" dit le ^{ciel.} verset venu de
Oui, Jésus a été glorifié, déjà, dans les signes qu'il a donnés

depuis l'eau changée en vin à Cana

jusqu'à la résurrection de Lazare, le dernier des signes
accomplis par Jésus.

Mais c'est pleinement, totalement, définitivement

- qu'il va être glorifié par sa résurrection
et le déploiement de sa résurrection à travers le monde.

Par son élévation sur la croix est, en même temps,
son élévation dans la gloire.

Alors, seront vaincues les forces de mort qui s'opposent
au Règne de Dieu

même si leur puissance ^{- nous le voyons bien -} se manifeste encore, impressionnante
- mais ce n'est qu'un combat d'arrière-garde...

"Voici maintenant que ce monde est jugé, déclare donc Jésus,
voici maintenant que le prince de ce monde (Satan)
va être jeté dehors!"

"Nous voudrions voir Jésus": étrange réponse, en vérité
que cette réponse de Jésus à la demande des grecs
demande qui est bien aussi, qui doit être aussi la nôtre.

A travers la réaction de Jésus, saurons-nous comprendre
que "VOIR JESUS" vraiment, ce n'est pas seulement
avoir ^{de lui} une connaissance extérieure,

faire de lui-même et de ses actes un constat exact,
avoir sur lui une foule de renseignements et d'informations.

Beaucoup de gens, quand Jésus était visible,
furent dans ce cas et cela ne changea rien
de leurs positions ni, surtout, de leur vie.

C'est que VOIR JESUS vraiment, c'est CONSENTIR
profondément, vitalement A LUI quand "il est élevé de terre"

c.a.d. que c'est accepter pratiquement d'être engagé dans le mystère de son mort et de sa résurrection :

"être là où il est", lui, Jésus, comme il s'exprime lui-même

" Si qqun un veut me servir

(nous pourrions traduire : Si qqun un veut me voir)

qu'il me suive, déclare Jésus

et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.

Si qqun un me sert, mon Père l'honorera !

Pour cela, F et S, pas d'autre chemin que Celui que Jésus a emprunté et qu'il fait voir en son mystère :

" Celui qui aime SA vie (sa vie et non : la vie)
(c.a.d. celui dont la vie est inspirée par l'espoir)
 la perd ; Celui qui s'en détache en ce monde

la garde pour la vie éternelle". nous prénient Jésus.

Tout cela nous est dit, opportunément, juste avant les jours où nous allons rappeler et célébrer la passion et la résurrection du Sauveur :

mais est-ce bien le prix que nous acceptons de payer si nous voulons "VOIR JESUS" ? Quête - passage de l'aveu

En 2003: L'idée m'est venue, mais trop tard, de faire
l'homélie sur la PASSION du Christ, ceci suggéré par
la 2^e lecture et l'Evangile. Ce que je comptais aborder: les souffrances du
Christ / ce qu'on a fait au sacrifice / le mystère passion - résurrection (Evangile)
d'où l'humilité pour célébrer les jours - saints.

5^e dimanche de CAREME - Année B -

Beaucoup d'entre nous, certainement, se souviennent
qu'avant la réforme de la liturgie décidée par le Concile
ce dimanche avant les Rameaux s'appelait
le dimanche de la Passion

une dénomination qui ^{me semble-t-il} pourrait être, cette année,
cette ^{de} dimanche, aujourd'hui, le 5^e de notre Carême

Oui, dimanche de la Passion car les textes proposés aujourd'hui
à notre attention nous conduisent, ^{- surtout la 2^e lecture et l'Evangile -} ~~me semble-t-il~~,
à une réflexion sur la passion du Seigneur.
_{très naturellement}

D'abord, à partir de la 2^e lecture: c'était, rappelons-nous,
un passage emprunté à la lettre aux Hébreux.

Un écrit du N.T. qui a bien plus que le ton d'une lettre.
le ton d'un véritable sermon.

Entre autre intention, l'auteur de cette lettre

veut convaincre ses correspondants que le mort de Jésus sur la Croix
a été un véritable sacrifice,

un sacrifice dans lequel Jésus s'est engagé pleinement jusqu'à mort.

D'où, dans le passage que nous avons entendu tout à l'heure,

l'évocation des souffrances de X^t

le Christ, nous a-t-on dit, pendant les jours de sa vie mortelle
se présente avec un grand cri et dans les larmes

sa prière et sa supplication à Dieu

Puis qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance
par les souffrances de sa passion"

Les souffrances de sa passion ; ^{ne compte-t-il} est-il pas d'en faire le compte
au moins ^{en} pour ^{avoir} suggérer ce que furent ses souffrances morales
dont ne peut faire état le récit des évangiles

Ces souffrances morales, les psaumes nous les révèlent,
psaumes que la tradition met sur les lèvres du χ souffrant :
souffrance d'avoir été trahi par un proche,
souffrance d'être laissé seul, abandonné par ses disciples,
souffrance de ~~la~~ déniement de Pierre.
souffrance

5^{ème} dimanche de CAREME
Annie B

Malakuit
6 avril 2008

Voir Jésus ... élevé de terre

Etrange et mystérieuse, au moins au premier abord - selon l'évangile que nous venons d'entendre - la réponse de Jésus à la demande des grecs que lui ont transmise les apôtres Philippe et André :
" Nous voudrions voir Jésus".

Ont-ils été satisfaits dans leur désir ?

L'évangéliste St Jean ne nous le dit pas.

Par contre, selon lui, leur démarche donne à Jésus l'occasion de projeter une lumière sur ce qu'il va vivre tout prochainement dans les événements de sa pâque, c.à.d. sa passion et sa résurrection.

Et cela commence, de la part de Jésus, par une réaction qui ne semble pas du tout correspondre au désir des grecs :
" L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié!"
s'exclame-t-il en effet.

Oui, Jésus perçoit dans la demande de ces grecs qui veulent le VOIR

une amorce, un commencement de foi en sa personne *

• Voici donc des gens/étrangers au peuple et à la foi d'Israël qui se manifestent disposés à croire en lui, déjà, par conséquent, un effet de l'attraction qu'il va exercer

le terme VOIR employé par St Jn, ici, impliquant une démarche religieuse

"quand, selon ce qu'il dit ensuite, " élevé de terre
 - élevé de terre sur sa croix et dans sa résurrection
 (l'élevation concerne les deux, selon l'évangéliste)
 il attire à lui tous les hommes":

humble, très humble résultat, à ce moment, de cette attirance
 où ^{très évidemment} mais dans lequel Jésus aperçoit, annoncée, la suite,
 la suite, c.a.d. l'extension de la rédemption

bien au-delà des limites d'Israël,
 l'écroulement du mur qui séparait Israël et les païens, comme dit Paul
 le rassemblement de tous les hommes par lui et en lui.

D'où cette réaction, inexplicable sans cette perspective de résurrection,
 où il se proclame "glorifié".

Mais pour que s'exerce, par lui, cette attirance mystérieuse
 qui rassemble tous les hommes,

il faut que Jésus, selon ses propres dires, soit ÉLEVÉ.

On comprend facilement qu'il s'agit là, d'abord,
 de son élévation sur la croix, donc de sa MORT,
 sa mort qui est, pour ainsi dire, le prix de cette attirance.

Pour ^{que c'est bien de sa mort qu'il s'agit} suggérer, Jésus se sert de la parabole du grain de blé
 tombé en terre pour y mourir.

Ce grain de blé, c'est lui Jésus, évidemment.

S'il donne beaucoup de fruit effectivement en se multipliant
 dans une Eglise qui doit rassembler juifs et non-juifs
 (et cela commence au moment même où il parle, grâce à ces grecs),

-c'est que, par sa passion, il tombe en terre
et est enseveli dans la mort :

" Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas
il reste seul, mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit " :

N'est-ce pas ce que l'évangéliste St Jean annonçait
en interprétant une parole du grand prêtre de l'époque, Caïphe,
qui projetait de faire mourir Jésus :

"Jésus allait mourir, écrit St Jean, afin de rassembler
dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (Jn, 11, 52)

Mais voilà ! cette perspective de vie, de la vie qui triomphe
et qui se multiplie

ne cache pas, aux yeux de Jésus, la perspective
de devoir être d'abord, lui-même, "grain de blé qui meurt"

Alors, en homme véritable qu'il est, il éprouve à ce moment,
crainte et peur en face de ce qui va lui arriver.

"Maintenant, je suis bouleversé, lui fait dire St Jean,
que puis-je dire ? Père, délivre-moi de cette heure !

Mais non, c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci !

Père, glorifie ton nom !"

C'est déjà, anticipée par l'évangéliste, la prière de Jésus
en ce qui on appelle son agonie, au jardin de Gethsémani.*

*Oui, l'auteur de la lettre aux hébreux peut bien écrire
comme nous l'avons entendu dans la 2^e lecture :

" Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle,
a présenté ... dans les larmes, sa supplication à Dieu ...

*"Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe : cependant
que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne" (Lc, 22, 42)

Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance
par les souffrances de sa passion..." (Héb, 5, 7.9)

A sa prière, Jésus reçoit la réponse du Père,
une réponse qu'il est seul à comprendre, d'après l'évangéliste,
- les gens présents essayant d'expliquer, à leur manière,
ce qu'ils ont pu percevoir -

"Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore" dit la voix venu du ciel.
Oui, Jésus a été glorifié, déjà, dans les signes qu'il a accomplis,
depuis l'eau changée en vin à Cana - le 1^{er} signe -
jusqu'à la résurrection de Lazare, le dernier signe selon St Jean.

Mais... c'est pleinement, totalement, définitivement
qu'il va être glorifié par sa résurrection
et le déploiement de sa résurrection à travers le monde
jusqu'à nous, maintenant, à partir de la Pentecôte:
- car - comme je le disais il y a un instant -
son élévation sur la croix est, en même temps,
son élévation dans la gloire

Alors, vont être vaincues les forces de mort
qui s'opposent au Règne de Dieu
même si leur puissance - nous le voyons bien - se manifeste encore
impressionnante

mais, soyons-en persuadés, en combats d'arrière garde.

"Voici maintenant que ce monde est jugé, déclare donc Jésus,
voici maintenant que le prince de ce monde (Satan) va être jeté dehors"

"Nous voudrions voir Jésus"

étrange réponse, en vérité, que cette réponse de Jésus
à la demande des grecs, telle que cette réponse ne est rapportée
par St Jean

↳ aujourd'hui

A travers ces propos de Jésus, puissions-nous comprendre, nous
que VOIR Jésus, vraiment, ^{cela ne se limite pas} ce n'est pas seulement
avoir de lui une connaissance extérieure

faite de renseignements et d'informations sur lui
même si cela est loin d'être inutile...

VOIR JESUS vraiment, c'est consentir profondément à lui,
vitalement à lui quand "il est élevé de terre"

c.a.d. que c'est accepter pratiquement d'être engagé
dans le mystère de sa mort et de sa résurrection,
"être là où il est", lui, Jésus, comme il s'exprime lui-même.

"Si qq'un veut me servir (on pourrait traduire : Si qq'un veut me VOIR)
qu'il me suive, déclare Jésus, et là où je suis,
là aussi sera mon serviteur.

Si qq'un me sert, mon Père l'honorera"

Pour cela, F et S, pas d'autre chemin que celui que Jésus
a emprunté et qui il fait voir en son mystère :

"Celui qui aime SA vie (SA vie et non LA vie, pour désigner une vie
^{inspirée par l'espérance}
donc : celui qui aime SA vie, la perd

Celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle
nous précèdent Jésus.

Tout cela nous est dit, opportunément,
juste avant les jours
où nous allons rappeler et célébrer la passion
et la résurrection du Sauveur :
mais ^{Fils} est-ce bien le prix ^{"perdre notre vie"} que nous sommes prêts à payer
si nous voulons VOIR JESUS ?

(Annonce la QUETE du Partage
de Carême)

5^{ème} dimanche de Carême
Année B

Maletroit
2 avril 2006

VOIR Jésus...
élevé de terre

Reprise de 2003
améliorée

Avant la réforme du calendrier liturgique
qui a suivi le Concile Vat II, ce 5^e dimanche de Carême
était appelé dimanche de la Passion.

Même s'il n'a plus cette dénomination,
ce dimanche a pourtant, cette année,
à travers les textes qu'il nous propose, ^{de Jésus}
un rapport très particulier avec ce qu'on appelle la Passion,
c'est particulièrement ^{receptible dans} l'Évangile que je viens de proclamer.

Non pas - vous l'avez remarqué - en faisant allusion
aux faits et circonstances de cette Passion
mais en nous faisant savoir, dans une certaine mesure,
comment Jésus lui-même a présenté, a interprété surtout
ce qu'il allait vivre dans sa Passion toute proche.

Au point de départ de ce que nous rapporte l'Évangile
la demande d'un groupe de Grecs: "Nous voulons voir Jésus"
demande ^{des} disciples Philippe et André
ont transmise à Jésus.

Reaction de Jésus, selon l'évangéliste, réaction qui ne semble
correspondre, répondre à ce qui a été demandé:

"L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié"
s'exclame en effet Jésus.

C'est que Jésus perçoit, (discerne) dans la demande

de ces grecs qui veulent le voir,
 un commencement de FOI en sa personne :
 le VOIR dont il s'agit ici n'étant pas seulement,
 - on le devine -

un simple regard sur Jésus, mais un certain intérêt
 porté à sa personne, un questionnement relatif à lui.
 Ainsi, voici des gens - ces grecs - étrangers à Israël
 qui se manifestent disposés, semble-t-il, à croire en Jésus,
 déjà, par conséquent, un effet de l'attirance
 qu'il va exercer, quand - selon ce qu'il dit, ensuite :
 "élevé de terre - élevé de terre sur la croix et élevé dans sa résur^{rection}
 (les deux)

il va attirer à lui tous les hommes"
 Oh, un très humble résultat de cette attirance de la circons^{stance}
 mais dans lequel Jésus perçoit déjà, comme en annonce,
 le rassemblement de tous les hommes par lui et en lui.
 D'où cette réaction, inexplicable sans cette perspective de réussite
 qui le fait s'exclamer qu'il se trouve "glorifié"

Mais voilà ! pour que s'exerce par lui, cette attirance mystérieuse
 qui rassemblera tous les hommes,
 il faut que Jésus, selon ses propres dires, soit ÉLEVÉ.
 On comprend facilement qu'il s'agit là, d'abord,
 de son élévation sur la croix ... donc, de sa mort
 sa mort qui est, pour ainsi dire, le prix de cette attirance.
 Pour suggérer que - c'est bien de sa mort qu'il s'agit

Jésus, rappelons-nous, se sert de la parabole du grain de blé, le grain de blé qui doit mourir pour porter du fruit : "Si le grain de blé tombe en terre ne meurt pas, dit Jésus, il reste seul, mais s'il meurt il donne beaucoup de fruit".

Ce grain de blé, c'est lui, Jésus, évidemment. Comme le grain de blé qui, en mourant, se multiplie dans l'épi, ainsi lui-même ^{par sa mort} va se multiplier dans une Eglise qui rassemblera Juifs et non-Juifs (et cela commence ^{au moment où il parle} avec ces grecs qui veulent le VOIR).

N'est-ce pas ce que l'évangéliste S^t Jean annonçait en interprétant une parole du Grand Prêtre de l'époque qui, pour éviter des ennuis avec les Romains à propos de ce Jésus, ^{prophétisait de le faire mourir} : "Il vaut mieux, avant qu'il aie dit, qu'un seul homme meure pour le peuple et que l'ensemble de la nation ne périsse pas". En disant cela, interprète donc S^t Jean, Caïphe fut prophète "révélant que Jésus allait mourir... afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11. 50-52)

Perspective de vie, donc, de la vie qui triomphe et qui se multiplie mais perspective qui ne cache pas, aux yeux de Jésus, la perspective de devoir être d'abord, lui-même, "grain de blé qui meurt". Alors, en homme véritable qu'il est, il éprouve, à ce moment, crainte et peur en face de ce qui va lui arriver.

"Maintenant, je suis bouleversé", lui fait dire S^t Jean : que puis-je dire ? Père délivre-moi de cette heure.... Mais, non, c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci" Père, glorifie ton nom!"

C'est déjà là, anticipé par l'évangéliste, la prière de Jésus dans son suprême combat - son agonie - au jardin de Gethsémani comme la rapporte l'évangéliste S^t Luc : (Lc, 22, 42)

"Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne"

Oui, l'auteur de la lettre aux Hébreux peut bien écrire comme nous l'avons entendu dans la 2^e lecture :

"Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, a présenté ... dans les larmes, sa supplication à Dieu ...

Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa passion ..." (Héb., 5, 7.9)

A sa prière, Jésus reçoit la réponse du Père, une réponse qu'il est seul à comprendre, d'après l'évangéliste - les gens présents essayant d'expliquer, à leur manière, ce qu'ils ont pu percevoir.

"Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore"
dit la voix venue du ciel.

Oui, Jésus a été glorifié déjà : glorifié dans les signes qu'il a accomplis depuis l'eau changée en vin, à Cana - le 1^{er} signe - jusqu'à la résurrection de Lazare, le dernier signe selon S^t Jean

Mais c'est pleinement, totalement, définitivement qu'il va être glorifié par sa résurrection et le déploiement de sa résurrection ^{dans toutes ses conséquences} à travers le monde et à travers les siècles jusqu'à nous, maintenant - à partir de la Pentecôte :

car, comme il le laissait entendre lui-même, son élévation ^{la croix} ou son élévation dans la gloire.

5
Alors, seront vaincues les forces de mort qui s'opposent
au Règne de Dieu ... même si leur puissance

- nous le voyons bien -

se manifeste encore impressionnante dans le monde ;
mais, soyons-en persuadés, ^{c'est} en combats d'arrière-garde.

"Voici maintenant que ce monde est jugé, déclare donc Jésus,
voici maintenant que le prince de ce monde (Satan)
va être jeté dehors"

*
"Nous voudrions VOIR Jésus" : étrange réponse, en vérité, Fets
que cette réponse de Jésus à la demande des grecs
réponse que St Jean nous rapporte comme il l'a comprise,
^{pas forcément dans les termes où Jésus l'a formulée}
mais, sûrement, dans toute sa profondeur et sa portée.

*
Pussions-nous comprendre, nous aujourd'hui,
que VOIR Jésus vraiment, c'est consentir profondément à lui
et, d'une façon particulière, quand il est "ELEVÉ de terre"
c'est à dire que c'est accepter pratiquement
d'être engagés

dans le mystère de sa mort et de sa résurrection,
"être là où il est", lui, Jésus, comme il s'exprime lui-même

"Si qqun veut me servir
(on pourrait traduire : si qqun veut me VOIR)
qu'il me suive, déclare Jésus, et là où je suis,
là aussi sera mon serviteur

Si qqun me sert, mon Père l'honorera"

Pour cela, Fets, pas d'autre chemin que celui

6

que Jésus a emprunté et qu'il fait voir en son mystère.

"Celui qui aime sa vie, la perd, nous prévient-il,

(sa vie, nous dit-il, et non LA vie, pour que nous comprenions
qu'il parle d'une vie d'égoïsme, d'égoïsme)

donc : Celui qui aime sa vie la perd,

celui qui s'en détache en ce monde la garde pour la vie éternelle

oui, s'en détacher, en la donnant, comme lui,

lui" qui nous a aimés et qui s'est livré pour nous"

Amen

(Annonce la quête du PARTAGE en Carême)

2

particulièrement ^{de} à ceux-là qui, près ou loin de nous, sont dans le besoin et leur venir en aide.

Quel besoin? Nous pensons, sans doute, à un besoin matériel, argent ou autre...

Mais il y a, en premier et chez tous, en chacun de nous, un besoin bien plus profond que tout besoin matériel, - c'est tout simplement le besoin d'être reconnu, le besoin d'être reconnu comme quelqu'un qui existe ^{réellement} et cela, indépendamment des qualités, fonctions ou autres si. C'est pourquoi PARTAGER, c'est tout simplement et d'abord, faire attention à l'autre, faire attention aux autres, que cette attention se traduise par un regard, par une parole ou par un geste, ou, encore mieux évidemment, selon les circonstances, en donnant de notre temps et de nos compétences.

Et comment ce partage, disons "élémentaire", humain, ne s'imposerait pas à nous, chrétiens, et tous les jours, au nom du commandement :

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même"

Mais, pendant le Carême, spécialement, nous sommes invités à élargir et notre regard et notre cœur en prenant en compte la situation de tous ceux qui ^{sont} près de nous et loin de nous ont de la peine à vivre et même ^{de} la peine à survivre : ceux qui ont de la peine à vivre : les exclus de toutes sortes,

ce que nous rappelle précisément, le pape Benoît XVI dans son message pour le Carême de cette année 2012 dont le titre significatif (emprunté à Hêbr., 10, 24) est "Faisons attention les uns aux autres"

Oui, PARTAGER, -c'est premièrement, d'abord, faire attention aux autres, à l'autre, c. a. d., en premier, à celui, à celle que je rencontre avec qui je vis, je travaille

et qui, peut-être malgré ce qui semble, a toujours besoin de compter pour ^{qu'on fasse attention à lui, à elle, donc} quelqu'un, d'être reconnu, comme on dit, ne fut-ce que par un regard, une parole, un sourire//.

Attention aux autres, aussi, en s'efforçant de rendre la vie ensemble plus facile, plus agréable : ~~et~~ comme il y aurait à faire dans ce domaine ! -

Et comment ce PARTAGE ditons élémentaire, humain ne s'imposerait pas à nous, chrétiens, et tous les jours, au nom même du commandement :

"Tu aimeras ton prochain -comme toi-même"

Mais, pendant le Carême, spécialement, nous sommes invités à élargir notre regard et ^{ouvrir} notre cœur en prenant en compte la situation de tous ceux qui, près de nous et loin de nous sont de la peine à vivre et, même, de la peine à survivre : ~~des~~ exclus de toutes sortes, les sans travail, les sans logis la foule des émigrés qui fuient leur pays de misère

et puis ces

les sans-travail, les victimes de la crise actuelle,
les sans-logis, la foule des émigrés... /
ceux qui ont de la peine même à survivre:

les millions et les millions d'humains qui manquent
du nécessaire en nourriture, en eau, en médicaments...

nous en sommes largement informés par les médias.

Face à tout cela, il ne suffit pas de s'indigner - avec raison -
contre des profits scandaleux et l'étalage d'un luxe insupportable.

Il faut, bien sûr, comme on s'est invité aujourd'hui,
contribuer, en prélevant sur nos ressources, de la mesure du possible
à venir ^{et grâce aux nombreuses organisations caritatives (1)} au secours de ceux qui connaissent
des situations difficiles et même des situations inhumaines.

Et cela doit nous conduire, au moins collectivement, à remettre en question
notre niveau de vie, par ex dans le domaine de la consommation/
et, aussi, quelquefois, nous interroger sur ce que nous exigeons trop facilement
- ou de divers organismes sociaux : de l'Etat

il y a des sacrifices ^{communs} à accepter - mutatis mutandis -
pour le bien général: cela fait partie du PARTAGE

Tout cela, nous avons à le faire, nous chrétiens,
au nom même de notre foi, nous qui nous entendons dire
par l'apôtre St Jean (1^{er} Jn, 3, 16.. 17 et 4, 19-21)

" Jésus a donné sa vie pour nous: nous aussi, nous devons donner
notre vie pour nos frères.

Celui qui a de quoi vivre en ce monde,
s'il voit son frère dans le besoin nous se laisser attendre,

(1) Cf la dimension de l'action caritative aujourd'hui. LII, p. 72

H

Comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui?

Mes enfants, nous devons aimer non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité"

Il faut même aller ^{*}plus loin quant à cet appel au PARTAGE et, surtout, quant à cette obligation de PARTAGER,

C'est que, comme l'a rappelé le Concile Vat II, les biens de ce monde, avant d'appartenir à tel ou tel, appartiennent (fondamentalement) à TOUS :

Je cite le Concile : " Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples en sorte que les biens de la Création doivent affluer équitablement entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité..."⁽¹⁾

Ce qui entraîne ceci, selon l'enseignement de l'Eglise

Je cite : " Les droits de propriété ^{Création :} sont subordonnés à cette destination universelle des biens de la - c'est-à-dire que la propriété privée ne constitue pour PERSONNE un droit inconditionnel et absolu.

Nul n'est fondé à réserver à son usage exclusif ce qui passe son besoin, quand les autres manquent du nécessaire"

Doctrines nouvelles, dira-t-on peut-être ? Eh bien, non !

C'est pourquoi, il vaut la peine d'entendre les propos - qu'on jugera peut-être révolutionnaires - de certains évêques des premiers siècles du christianisme.

(1) Const. sur l'Eglise en ce monde - N° 69 // ⁽²⁾ Enc. sur le développement du peuple Paul VI. N°s 22 et 23

Ainsi, S^t Ambroise, évêque de Milan, au 4^e siècle :
" Ce n'est pas de ton bien que tu fais largesse au pauvre :
tu lui rends ce qui lui appartient.

Car ce qui est donné en commun pour l'usage de tous,
voilà ce que tu te réserves.

La terre est donnée à tout le monde et pas seulement aux riches"
S^t Basile, lui aussi évêque au 4^e s., est encore plus percutant.
Il interpelle le riche en disant :

Les biens présents, d'où te sont-ils venus? Si tu dis : du hasard, tu es un athée, car tu ne reconnais pas le Créateur, [et tu ne sais pas gré à celui qui t'a pourvu.] Si tu confesses qu'ils viennent de Dieu, dis-nous la raison pour laquelle tu les as reçus. Est-ce que Dieu serait injuste, lui qui nous partage inégalement les biens nécessaires à la vie? Pourquoi es-tu riche et celui-là pauvre?

Toi qui enveloppes tous tes biens dans les plis d'une insatiable avarice, tu penses ne faire tort à personne en dépouillant tant de malheureux? Quel est donc l'avare? Celui qui ne se contente pas de ce qui suffit. Quel est le spoliateur? Celui qui enlève les biens de chacun. Et tu n'es pas un avare? Tu n'es pas un spoliateur, toi qui, de biens dont tu as reçu la gestion, fais ton bien propre? Celui qui dépouille un homme de ses vêtements aura nom de pillard, et celui qui ne vêt pas la nudité du malheureux alors qu'il peut le faire, est-il digne d'un autre nom?

A l'affamé appartient le pain que tu mets en réserve; à l'homme nu, le manteau que tu gardes dans tes coffres; au va-nu-pieds, la chaussure qui pourrit chez toi; au besogneux, l'argent que tu conserves enfoui. Ainsi tu commets autant d'injustices qu'il y a de gens à qui tu pourrais donner.

On pourrait encore citer des propos plus ou moins musclés de S^t Augustin et de S^t Jean Chrysostome

Est-il besoin d'insister pour que nous soyons convaincus que le PARTAGE, pratiqué d'une façon ou d'une autre, s'impose à nous, chrétiens, au nom même de notre foi.

Ce PARTAGE qui est aussi ^{*} - il convient de le faire remarquer - celui que nous nous imposent ^{des nouveaux domaines} certaines obligations sociales

- partage organisé, par conséquent, -

Oui, le paiement des impôts et de différentes cotisations. ^{cela fait partie du partage}
 Dans ces domaines, l'esprit de PARTAGE exige qu'en conscience, on ne triche pas, soit quand il s'agit de verser ce que l'on doit ^{doit}, soit quand il s'agit de bénéficier d'un avantage.

Oui, le PARTAGE auquel nous nous exerçons pendant le Carême concerne vraiment et en tte sorte de domaines notre vie ensemble ^{et} avec les incidences sociales qui en découlent.

"Car, écrivait avec raison le pape Jean-Paul II, je cite : (1)

"On doit repousser toute tentation d'une spiritualité intimiste et individualiste -

s'harmonisant mal avec les exigences d'une vraie charité"
 charité à exercer, précisait encore J. P II,

"de telle manière que le geste d'entraide soit ressenti non comme une aumône humiliante

mais comme un PARTAGE FRATERNEL". Amen

(1) Lettre pour le nouveau millénaire. N°s 52 et 50